

Premier brouillon 1/2

Auteur(s) : Feraoun, Mouloud

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

33 Fichier(s)

Citer cette page

Feraoun, Mouloud, Premier brouillon 1/2, [cahier 1] 1944-01-02 -1944-05-12.
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 24/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/2204>

Description & analyse

Description

- document très fragile, encre très pâlie, taches d'humidité, inscription sur la couverture "Journal. Janvier 36" ;
- la première page de la rédaction (f9r) comporte un anagramme du nom de l'auteur qui donne le nom au héros principal. Ceci implique la conclusion d'un pacte autobiographique avec le lecteur ;
- le f9r contient également une liste de prénoms d'autres personnages.
- les premiers huit folios du cahier contiennent les notes d'un cours d'apiculture dispensé à l'École normale de Bouzaréah ;
- les traces du travail rédactionnel sont assez peu nombreuses, il s'agit surtout de corrections immédiates et de quelques insertions.

AnalyseLe seul chapitre du roman rédigé dans ce cahier se présente comme un récit d'enfance indépendant, dépourvu de la mise en abyme qui deviendra ensuite caractéristique des romans de Feraoun. Son contenu est réparti en quatre chapitres à l'état suivant ("[Première mise au net](#)", cahier 3).

La liste des prénoms modifiés et l'anagramme figurant au f9r sont les seules traces écrites de la phase pré-rédactionnelle du roman. Selon le témoignage de Mme Fariza Feraoun (la petite-fille de l'écrivain ; propos recueillis le 15 décembre 2014), Mouloud Feraoun pouvait passer toute une soirée à chercher le mot exact et ne

coucher sur du papier que la version définitive. L'essentiel de la phase pré-rédactionnelle se faisait donc sans qu'il y ait beaucoup de traces écrites.

Éditeur(s) de la fiche Resztak, Karolina (12/2014)

Révision

- Resztak, Karolina (29/10/2015)
- Resztak, Karolina (31/01/2018)

Informations générales

Langue Français

Cote NUM_REC_MAN_FILS_1

Nature du document manuscrit

Collation 16 feuillets (le dernier est découpé), 30 pages, 170 x 220 mm

Support cahier d'écolier

État général du document Mauvais

Localisation du document Fondation Mouloud Feraoun

Villa C93, Parc Miremont, Air De France

Bouzaréah, Alger

Algérie

Courriel : mouloud.feraoun.official@gmail.com

Informations éditoriales

Publication

- Dernière édition : Mouloud Feraoun, *Le Fils du pauvre*, Paris : L'Harmattan, 2007, 176 p.
- Première édition : Mouloud Feraoun, *Le Fils du pauvre*, Le Puy : Cahiers du Nouvel Humanisme, 1950, 206 p.

Présentation

Sous-titre [cahier 1]

Date [1944-01-02 -1944-05-12](#)

Genre Récit

Mentions légales Fiche : équipe Manuscrits francophones, ITEM (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Karolina Resztak](#) Notice créée le 29/10/2015 Dernière modification le 01/09/2022

L'ami arrive bientôt suivi des deux marabouts ^{et deux amis de qualité}. Mon père leur souhaite la bienvenue et embrasse la tête des deux ^{Cheikhs} marabouts. Mon oncle est assis dans son coin adossé à des oreillers. Les hommes laissent leurs souliers près de la porte et s'assoient en rond ^{sur un grand} autour de l'apôtre. Mon père se tient debout ^{contre la porte} de la soupente. Il est un peu embarrassé. L'ami, après avoir énoncé ^{une} formule rituelle qui précède chaque discours débute une période. Mais il est interrompu par mon père. — Vous êtes les bienvenus chez nous, les nuits sont longues, nous allons d'abord manger.

— Les femmes esquissent quelques protestations, pour la forme. Ils savent qu'ils doivent manger avant ou après. Et même qu'ils mangeront deux fois, puisqu'ils nous quittant ils vont voir nos amis adversaires. Après tout, jugent-ils peut-être, mon père a raison ^{de l'inter} par le couscous. Il leur permet ainsi de digérer ^{un} d'abord notre nourriture avant de en prendre une seconde. Donc ils n'insistent pas beaucoup. Comme chacun a son but précis dans ce monde, même quand les fins sont identiques, mon père a jugé autrement. Ils mangent pour être surveillés et nous donner raison car il sait que lorsqu'on a ^{gouté} chez quelqu'un son pain et son sel il est difficile de trahir ^{on} et de ne pas prendre sa défense. Pour acheter d'attirer vers nous la bakara il donne aux deux marabouts 15! Chacun. C'est le produit du malheureux Chouari y passe. Cela ne fait rien. Tout le monde est à l'aise. Bon Couscous, bonne viande, les cheikhs généreusement reçus, un bon café en perspective après les discours.

On pourra faire dire aux langues tout ce que l'on voudra. Le problème n'est pas très difficile il s'agit d'arranger des gens qui sont déjà parfaitement d'accord. Ni ~~non~~ ^{il} n'y a rien. Auver, ni nous ne songeons en effet à compliquer les choses. Mais chaque famille veut pour son honneur faire croire qu'elle est difficile ^{et} intraitable. Les notables et les cheikhs prennent une attitude grave ^{et} qui impressionnent favorablement les intéressés. — Pensez donc! Les marabouts ne sont pas peureux d'avoir alarmé toutes ces barbes blanches qui viennent chez eux pour essayer d'arrêter ^{et} empêcher un désastre! Il faut souhaiter qu'elles y réussissent! — Au fond ^{les notables} tous ces gens habitués à ces sortes d'affaires savent très bien qu'elles se traduisent ^{pour les uns} par un bon repas des bons jours et un pourboire variable pour leurs chefs.

Donc après avoir mangé et bu consciencieusement, ils décident d'abord de nous donner la fatiha: une fatiha pour les vivants, une pour les morts, une pour les divinités, une pour les écoles et une pour le renom de la famille. ^{Cette dernière chose} Va mieux agréer par ma grand-mère qui gloussait d'extase. Amé de la forme, l'ami se fit raconter

pour leur faire accepter tous mes caprices. C'était les larmes et les cris. Je me suis bien vite rendu compte qu'en pleurant, je pourrais obtenir des miens tout ce que je voulais et je ne me faisais pas faute de pleurer. Cependant, ce stratagème qui me réussit à merveille chez moi me causa une grosse réception et beaucoup de désagréments au dehors.

Habitué à tout avoir avec des larmes, la moindre contrariété me faisait sangloter. Mes petits cousins m'ont appris les premières que tout le monde n'était pas obligé de me faire plaisir. Leur maman qui n'avait pas de garçon et qui me voulait débiter simplement la hant leur faisait ouvrir leur ligne de conduite avec moi. D'immix petits voisins de mon âge ou à peine un peu plus grands, mais en tout cas plus évillés me désolèrent eux aussi autant qu'ils le pouvaient. J'adoptais donc avec tous mes voisins et tous mes voisins la seule attitude que je pouvais adopter. Je me fais doux, aimable, patient, j'étais flatter le plus audacieux, je donne ou je prête sans trop de résistance ce qu'on me demandait et mes parents voyant s'écrouler peu à peu le rive qu'ils avaient formé de faire de moi le lion du quartier, plutôt le lion du village.

13-1-40
Susceptible à l'excès, j'étais de surcroît très craintif lorsque j'en avais l'occasion en dehors de notre rue. Mon camarade Abeli se rappelle jusqu'à présent une certaine borne, un bloc de tôle tout blanc sis au bout de la rue. Une fois ce bloc dépassé, j'obéisais automatiquement à ses ordres. Ses amis étaient les miens, j'évitais ses ennemis. J'étais son humble second. Il me défendait lorsqu'il pouvait, ou bien acceptant loyalement les responsabilités du chef, s'exposait lui-même aux coups et ne me laissait affronter un adversaire quel que il en avait lui-même un plus dangereux. En rentrant chez nous, je reprenais mon galon à la borne latidique.

Il était alors obligé de se soumettre à mes caprices. Et bien sûr ils étaient extravagants. Si nous fabriquions des jouets, il lui fallait absolument mes conseils et à mon travail fini moi approbation. Très souvent il brisais d'instinct brutal le fruit de son application, il suçait alors ses doigts écorchés par la besogne et acceptait avec une large et esprit méritoire ma décision sans appel. Il sentait confusément que j'avais plus d'imagination et de goût que lui. Quant à moi j'étais forcé d'admettre qu'en dehors il se faisait respecter bien mieux que moi. Nous nous complétions à souhait et nous finis ensemble

notre entrée dans le ~~vie~~ ^{monde}. D'abord la djema, puis les autres djemas, enfin l'école.

Je ne me rappelle pas Combien de temps nous ~~est~~ ^{est} fallu pour connaître et explorer le quartier, connaître et être connus de tous les enfants qu'il renferme. Dans tous les cas, nous traversâmes cette première épreuve avec succès. Il y avait des garçons que l'on frappait, taillabiz et Corvenbiz à mort, d'autres dont on pourrait se moquer, certains qui il suffisait d'appeler par un sobriquet pour les faire quitter une partie et disparaître. Aucun avatar ne nous arriva. Nous finîmes même par imposer nos qualités respectives: lui sa force, moi mon intelligence. Je serais sympathique à tout le monde y compris les grandes personnes.

13. 1. 44
Bientôt je n'ai plus peur de partir tout seul, d'aller à la djema et d'arriver aux abords du café, fréquenté spécialement par les garçons en quête de mégots. Lorsque ma cousine Chabha me demandait de jouer avec elle, je lui répondais non sans importance que des occupations plus intéressantes, plus viriles m'appellent ~~au~~ ^{loin} de la maison, elle baissait la tête ~~romptée~~ ^{plus} et n'insistait plus. Par un effet du hasard, les jours où je la dédaignais, je trouvais fréquemment quelqu'un qui me menaçait, me provoquait ou ~~me~~ ^{me} défendait ~~tout~~ ^{l'accès} de la djema, de sorte que je retournais ~~chez~~ ^à la maison plus vite que je ne me le proposais. Lorsque j'acceptais alors humblement un rôle avec Chabha et les autres fillettes, je ~~me~~ ^{me} gardais bien de lui dire le motif de mon brusque retour, je tâchais moi-même d'oublier ~~ma~~ ^{ma} lâcheté ou de ne plus penser aux coups que je venais de recevoir. Il ne m'est jamais arrivé de demander à mes parents de me défendre contre un garçon à peu près de mon âge. Ou bien j'acceptais la bataille ou bien je me savais si j'avais peur de lui, je l'évitais ~~soigneusement~~ ^{avec soin}. Il est certain que ma mère mise à part, ni mon père, ni mon oncle, ni aucun autre de la famille n'aurait consenti à me porter secours. Ils seraient d'abord désagréablement surpris de me voir reculer puis m'auraient obligé à ~~me~~ ^{me} battre ~~affronter~~ ^{affronter} mon adversaire. Ces choses m'étaient déjà arrivées. Mon oncle surtout m'a exposé plus d'une fois. Lorsque je remportais la palme dans un match intempestif, j'étais félicité par tout le monde. Lorsque j'étais ~~affaibli~~ ^{affaibli} battu, j'en fus des claques, j'essuyais des moqueries de tout le monde excepté ma mère. C'est pour ces raisons que je n'avais jamais mis de fait.

A-3,44.

x3 cas
nervul de
nervu, mo
antagoniste
+ ~~de~~ de
in age on
de que mor.

J'ai gardé longtemps un respectueux effroi pour la logique
 impossible de mon oncle. Il était arait une règle. Il était inflexible.
 Si j'ai à faire à un plus petit que moi il m'a permis de lui
 donner la correction pourvu qu'après coup je me salue et m'incline
 de la main d'une chère pour me punir ^{de l'acte de} de me trouver ~~pas~~ comme
 l'enfant de prout aux parents mon châtiment. S'il s'agit d'un garçon
 de mon âge, je n'ai aucune raison d'avoir peur. Il fait ressortir
 avec colère tous les avantages que j'ai sur lui: je suis mieux nourri,
 son père ne s'est jamais battu, ou bien c'est le fils d'une veuve
 ou encore c'est un garçon d'un ^{de mon âge} rival. Je ^{répondais} ~~répondais~~ ^{intimement}
 toute la force de ces arguments sans réplique. ^{Après} ~~Après~~ ^{contre} ~~contre~~
 n'admettait pas qu'un garçon plus grand que moi me frappât ou me
 taquinât. C'est ce qui me permettait d'avoir ma petite revanche
 sur mon oncle. Sur ce dernier point, je lui rendais compte
 consciencieusement de ce qui m'arrivait: un grand me volait, il
 me battait? Je rentrais à la maison en sanglotant sans arrêt,
 je le lui indiquais, il se levait courait à sa recherche,
 était fuyait, souvent donnait des taloches tandis que
 je ne le quittais pas d'une semelle et que je sanglotais sans
 discontinuer. Ce brave oncle! Il était plus gamin que moi!
 Les futilités pour lesquelles j'ai fait courir, j'en faisais courir!
 Il m'a sans doute pardonné dans la nuit de son grand repos.
 Mais il est une chose que je ne me pardonne pas, que je ne me pardonnerai
 jamais: c'est qu'un de mes mûrongs a failli lui coûter la
 vie. C'était pendant la saison des figues fraîches, un matin
 j'étais à la syma. Quelques femmes revenaient d'un champ
 leur corbeille pleine de figues, les fellahs qui avaient des
 bœufs avaient déjà rempli leur premier sac de feuilles de
 flans et venaient se reposer sur des larges bancs en
 tressage grossier qui font tout le tour de la place.
 J'étais moi aussi sur un banc, bien sage, en face de
 l'un d'eux ^{Bourgeois} qui confectonnait un panier avec des brins
 d'olivier sauvage. Je le regardais ~~et~~ faire attentivement.
 Mais j'étais trop près de lui, plusieurs fois, un brin en
 s'entortillant m'avait cinglé la figure.

- Recule, tu es trop près

— Non, Ça ne me fait mal. Je veux apprendre.

- Va jouer avec camp de toy age, tu attires toutes les monnaies sur la figure et les yeux.

— Non! je veux apprendre. J'ai ma place à la Djema Comme tout le monde.

— Bon, mais froids, garde que je ne te touche.

Il recule le pauvre diable, j'avance d'autant sur mes cuisses.
Le buste en avant, la tête à quelques centimètres du panier.
Il ne dit plus rien, je m'impose. Il ne veut ni crier, ni me
conseiller, je ne suis pas son enfant, je ne suis pas son proche
parent, il ~~ne~~ craint que je ne mette à pleurer et que
mes parents pensent qu'il m'a chassé de la oïema. La
oïema qui a été construite par ses ^{parents} ~~parents~~ autant que par les
amis. Le moindre refetoy m'ôte du quartier y a autant de
gloire ~~ne~~ s'importe qui. Il ne l'oublie pas, se fait et continue
son travail. Les brins d'olives sautées s'entrechoient plus ou moins
facilement. Parfois ils se cassent, alors il saisit un grand couteau
bien affilé et retaille le brin cassé. Je ne peux pas dire exactement
comment cela arriva mais je sentis soudain une chaleur bien
douce au sourcil suivie immédiatement d'une douleur aigue comme
une piqure d'aiguille. Il venait de m'appliquer la lame de son couteau
sur mon front. J'y porte la main avec vivacité, je la retire
monde de sang. Alors je me mets à crier. Tous les hommes se
lèvent venant à moi, je me débats comme un possédé. Un vieux
ouvre sa tabatière applique sur la plaie tout ce qu'il a de prise.
Un autre déchire un bout de ~~ma~~ sa gaudoura et m'en
fait un turban. Le sang continue à couler. Je continue à
crier. Quant à Boussad, il est pâle comme un mort, son conte
gise parmi les brins en désordre et le panier informe. Il est
anxieux. Il demande en haletant si ma blessure est grave.

- Tu aurais pu lui crever l'œil lui répond. ~~En-t-on?~~
- Ne l'ai-je pas averti, il était trop près. Dieu t'a voulu.
- Oui, tu aurais dû tout de même faire attention. C'est bien
malheureux, Reste à savoir comment ses parents recevront les petits.
Va chez toi, Menzai va, dis à ta mère qu'elle t'applique la
cendre d'un linge brûlé.

- Je me dirige chez moi ensanglanté. Conscient d'avoir échappé
à un assassinat puisque les témoins eux-mêmes ne voulaient pas croire
le malheureux Boussad qui jurait par tous les saints qu'il ne m'avait
pas blessé express et qu'il m'aimait comme un de ses enfants.

Il était clair que tous ces braves compatriotes en s'apitoyant
sur mon sort cherchaient honnêtement à écarter les choses, mais je
n'ai appris que plus tard à douter de leur sincérité et à ne pas tenir
compte de leurs témoignages. La première personne que je rencontre
sur le seuil de notre porte est justement celle que j'ai vue la première
avant même de l'éloigner en ce moment-là. C'est mon oncle
attiré par mes pleurs, ma mère et sur ses talons.

et abandonne la place suivie de toutes les nôtes. My tante à l'oreille
séchirée, un grand mère brandit dans sa main une longue pique
de charbon, une seule à trois cornues trophées, la fente de Hini la
fente de Bousad, elles sont toute haletantes. Elles m'échouent
car le flot d'invectives dont elles accablent leurs ennemis déjà loins
et qui sont mal dote le injurient autant. A peine soumis nous à
la maison, les gens du quartier sentent emportant mon oncle me cou-
vraient: il a reçu une grosse pierre sur la tête, un coup de couteau
au flanc, notre cousin Kaci a reçu lui aussi plusieurs coups de
couteau dans le dos. Quant au cof rival, il a eu exactement son compte
Bousad et transporté chez lui littéralement assommé par un coup,
son frère a perdu la moitié de ses dents et un de leurs a eu les yeux
furieusement enflés par les coups de poings qu'il a reçus.

Ce bilan est dressé par l'un des nôtres pendant qu'on couche mon oncle
sur une natte. Ils portent tous des traces de la bataille: longues
égratignures ou perd une goutte de sang noirâtre, gaudouvas séchées.

Ma mère présente un vase d'argile plein d'eau et un vieux
linge pour laver les plaies du blessé.

— Pas du tout! Crie quelqu'un. Il faut le laisser tel qu'il est
et que les rousins le voient ainsi!

— Eloigne-toi grogne mon oncle!

— Nous te ferons monter sur mon âne dit le rousin Kaci et nous irons
tout de suite voir le Caïd.

— Oui! les autres feront autant répond quelqu'un. Il s'agit de les
devancer.

Chacun donne son avis. Je sentais confusément qu'ils étaient tous
ennuyés des suites possibles que pourraient entraîner cette histoire.
Certains d'en face ont deux ou trois blessés. Ils peuvent produire plusieurs
certificats. De plus ils sont plus riches que nous. Ils pourraient
acheter le Caïd et même le docteur, plutôt peut-être le juge.
Kaci suggère à deux cousins d'approfondir leurs blessures.

Avant de sortir il fait promettre à tous de revenir chez le soie
pour préparer au grand complet notre plan de défense. D'après
lui il y a lieu d'imaginer une histoire dans laquelle mon
oncle jouerait le rôle d'un pauvre et honnête fellah attaqué par
une famille puissante et sans scrupule. Les faux témoins seront plus
nombreux chez nous que de l'autre côté. Au besoin on s'adresserait
à un village voisin ou nous avons également notre part. Il
nous promet l'appui de l'amin qui est son ^{beau} frère. Puis tout
le monde se retire à l'exception de Babak mon oncle Babak le cousin
et ma mère qui s'assoit sur près de la soufente sur un signe de mon
oncle.

D'un coup mon père entra dans une violente querelle avec la rue des
turbanis, l'ombre et des croutes de sang que nous avions gardées.
contactes mon oncle et moi. Il criait et jurait tout ce qu'il avait
juré ~~tant~~ d'il avait assisté à la fête du matin. Il brandissait
tout à tour un poignard ou dessous le dessous, un vieux pistolet
dans la direction du por portail. Il faisait mine de s'élancer
dehors, nos femmes essayaient de l'arrêter, s'agrippant à sa
gandoura à ses épaules, à ses bras, ma mère tout bonnement
avec tenait ses deux pieds embrassés. Mon oncle le regardait
impassible. Quant à moi, la grosse voix me faisait plaisir.
Je me sentais en sécurité derrière une pareille colère.

Quelques voisins firent vœux pour nous. Ils réussirent enfin à
le calmer. Un seul homme venait de la part de l'amir qui
nous demandait de l'attendre à le recevoir en compagnie des
Tanems et de deux marabouts du village: une dizaine de personnes.
Les femmes recevaient dans la direction de ma grand-mère les femmes
se mettaient immédiatement à préparer un grand Couscous. Ma mère
tient mon sans orgueil du chouari qui avait emporté le raisin
à la ville, un grand chapelet de viande achetée par mon père.

- Reste, nous verrons bien si ces arabs lâches et les arabes
recevront l'honorable assemblée avec de la belle viande fraîche.
Comme nous dit-elle en parlant de nos ennemis.

- Ils leur donneront des petits pois chiches dit ma mère.
Certainement! nous sommes pauvres mais Dieu merci, de
toute ma vie ^{je n'ai} jamais eu à rougir de mal recevoir un hôte.
C'est à cela qu'on reconnaît les bonnes familles.

Evidemment! mais si par hasard mon père n'avait pas
acheté de viande, ma grand-mère ne serait pas à court d'arguments
et n'aurait pas eu de quoi rougir d'offrir, elle aussi des
petits pois chiches ou des fèves.

Il était bien tard dans la nuit lorsque Kaci notre vieux
cousin, ouvrit après toussé deux ou trois fois, notre grand portail
qui grinça. Il vint précéder la demain de quelques minutes.
La réunion qu'il avait projeté n'est plus de mise. Il entrevoit
un arrangement avec soulagement. Il appellera simplement quelques
vieux de notre quartier qui sont de habiles orateurs. Mon père
à l'équise. Il sort. Le tout de suite, ma mère, mes tantes et
mes cousines se retirent et vont s'enfermer dans les petites pièces
qui se trouvent en face de la grande maison où viendront s'asseoir
les hommes. Ma grand-mère seule restera avec eux près du
kanoon et insinue qu'elle ne pourra pas s'empêcher de dire son mot.

père: Chabane
 mère: Fatma
 frère: Dabar
 sœur: Titi
 frère: Kazou
 mère: Lounis
 tante: Helina
 tante: Delia

F E R A D I I I
 M O U I O U

FOUROULOU MENRAD

Puis je te dire que nous sommes elle j'ai été
 cette année que tu regrettes et que tu ne pourrais
 trois pauvres compagnons qu'ils en sont
 vraiment d'un malade habent ainsi que se forger
 de la main très fine et d'une main habile
 et de la main habile

FOUROULOU MENRAD

3 janvier 1913

J'ai ^{mis} ~~mis~~ ^{né} en l'an de grâce 1913 deux jours avant le
 famenx prêt de Tibrari qui a jadis tué et statué une si vieille
 grande sur les pitons de djurdjura et qui demeure toujours,
 la terre des Octogénaires Kabyles. Comme j'étais le premier garçon na
 viable dans ~~cette~~ ^{ma} famille, ma grand-mère décida de pieusement
 d'un affeller Fouroulou ce qui signifie ~~pro~~ ^{pro} personne au monde
 ne pourra me voir de son œil bon ou mauvais avant que j'aie aux
 jour où je franchirai moi-même le seuil et sur les deux pieds le
 seuil de notre maisonnette.

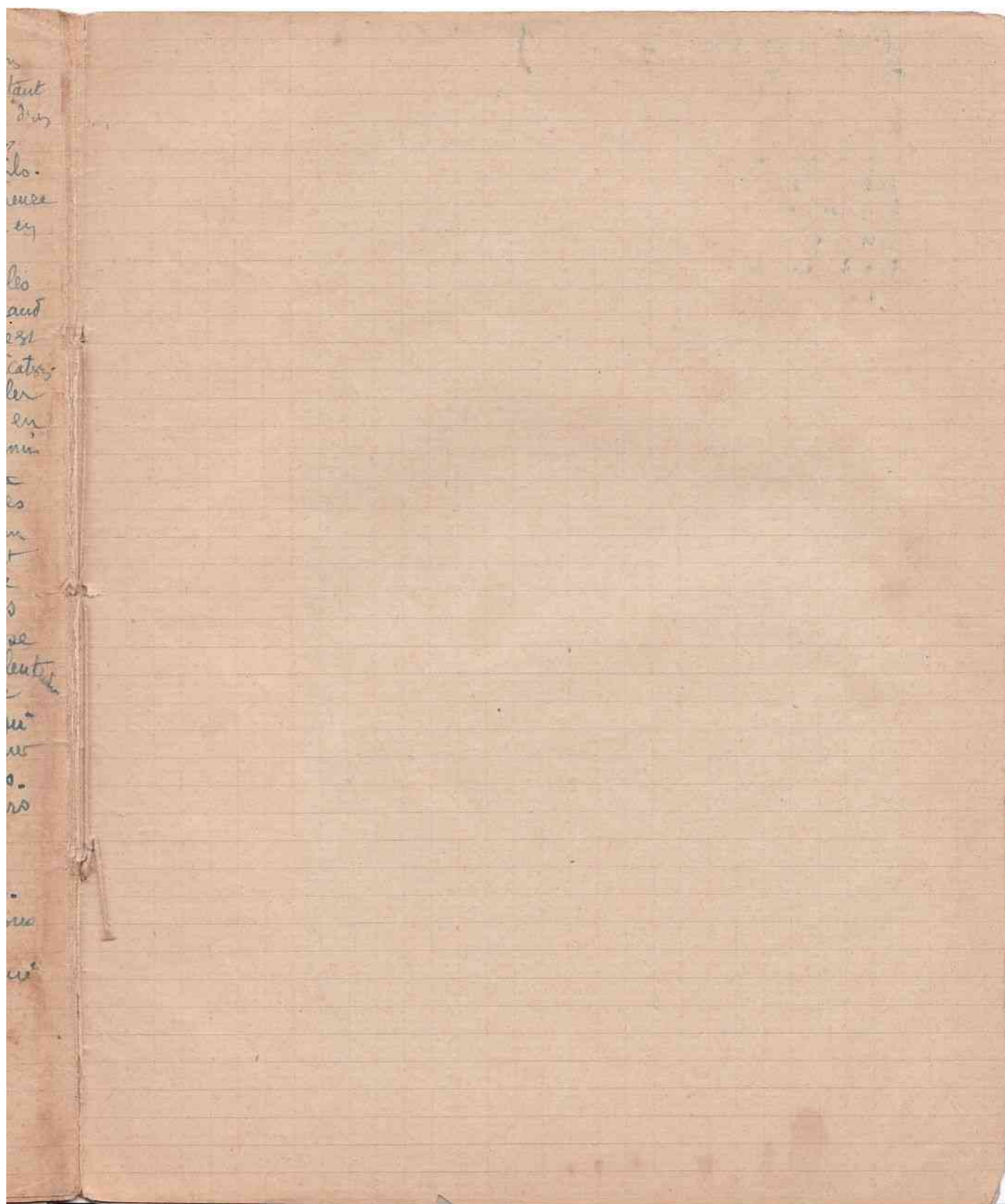
Vous serez peut-être étonné si je vous disais que ce patronyme tout
 à fait nouveau chez nous, ne m'a jamais ridiculisé parmi les Baoulins
 de mon âge, tant j'étais doux et sympathique. ~~Mais~~ ^{Mais} loin que je
 puisse remonter dans mes souvenirs, je retrouve toujours une chan
 et naïve amitié. L'image la plus ~~intéressante~~ ^{intéressante} et comme estompée
 les ans qui ~~se~~ ^{se} surgit subitement dans ma mémoire est celle
 d'un petit garçon assis dans notre courrette sur une jarre
 renversée. Sa petite cousine titi debout devant lui énumère ses
 ses cinq petits oncles les bonnes choses qu'ils voudrait lui faire manger.

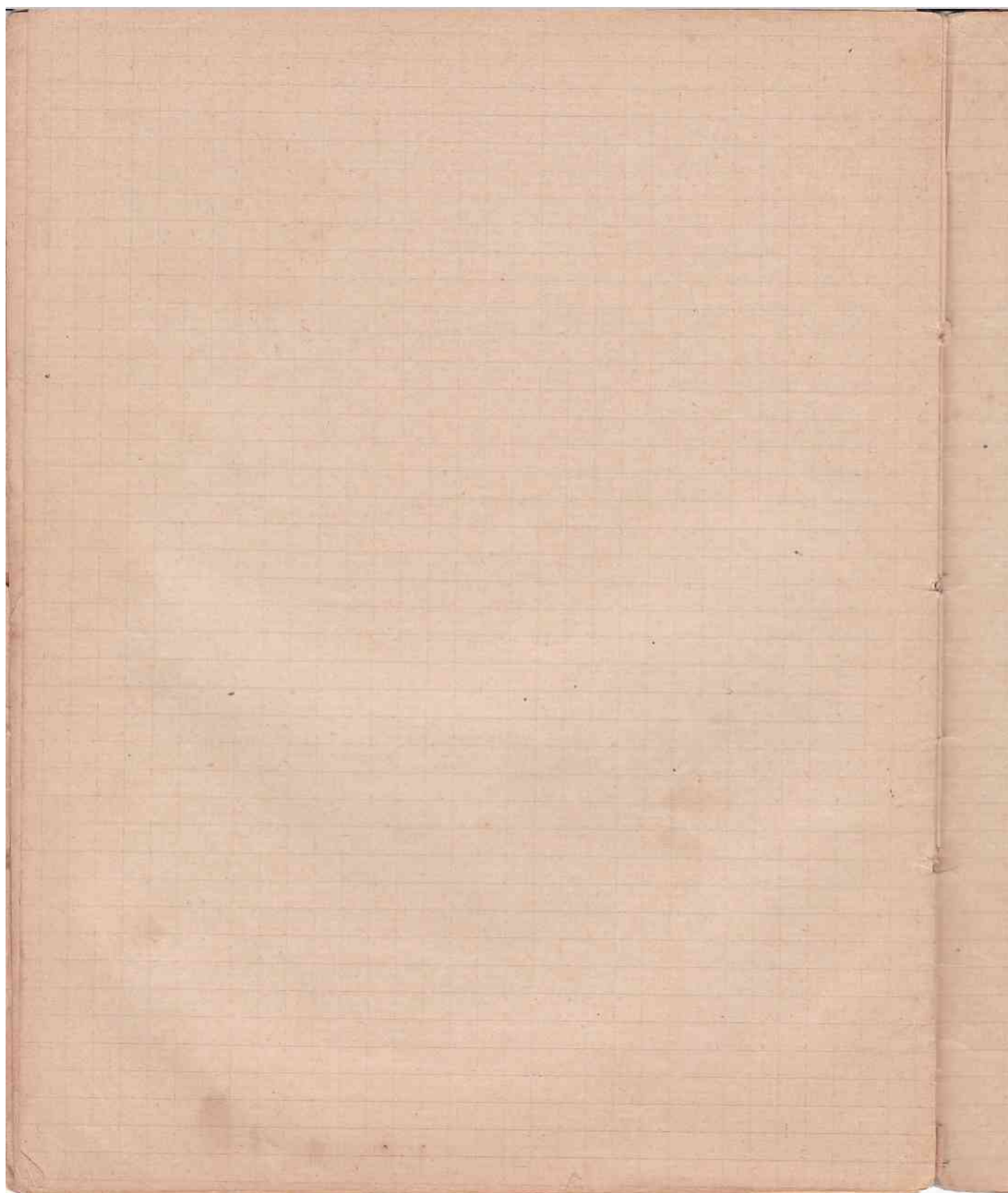
Je ne vois ainsi portant une petite gansoune blanche à
 Capuchon, pouvant à peine marcher mais baraguant à mes aises.
 j'avais peut-être trois ans.

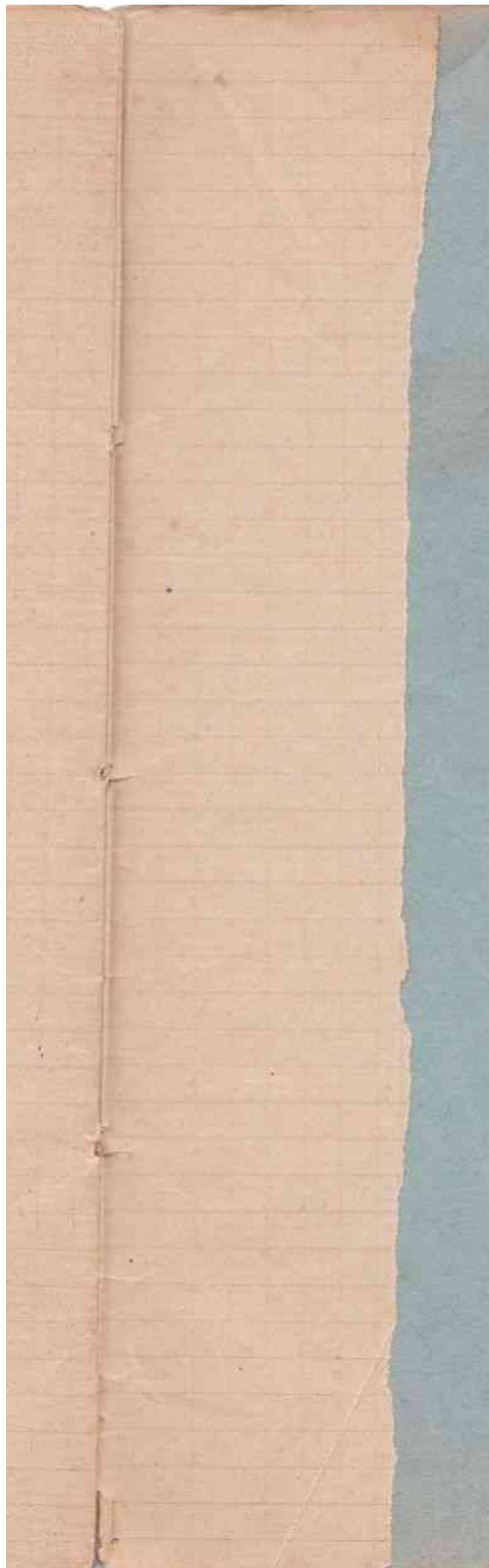
Mon père et mon oncle étaient les plus pauvres bougres du
 quartier. Mais ils n'avaient que des filles. J'avais deux sœurs et
 quatre cousines. Aussi ~~est~~ ^{est} ~~je~~ ^{je} plus heureux à la maison que la
 plupart de mes petits camarades au village et leurs parents.

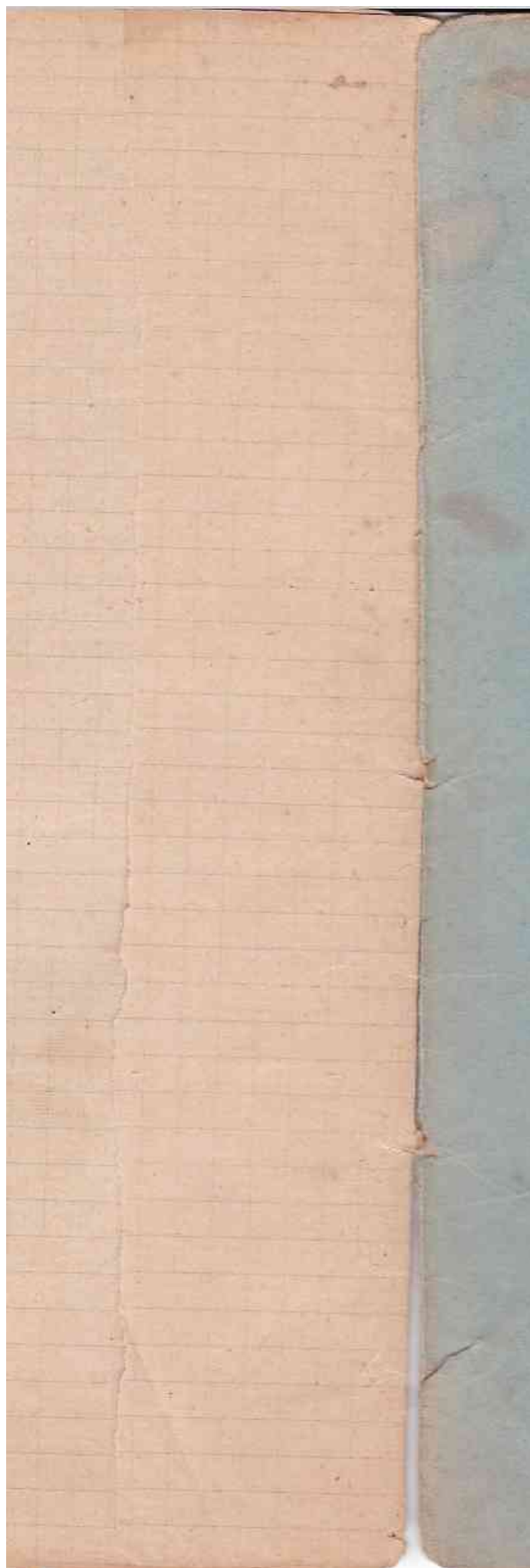
A la vérité ^{peut-être} la femme de mon oncle qu'il n'est impossible d'oublier
 à présent d'eff. ~~la~~ ^{la} ~~ma~~ ^{ma} tante ne pouvait en souffrir.

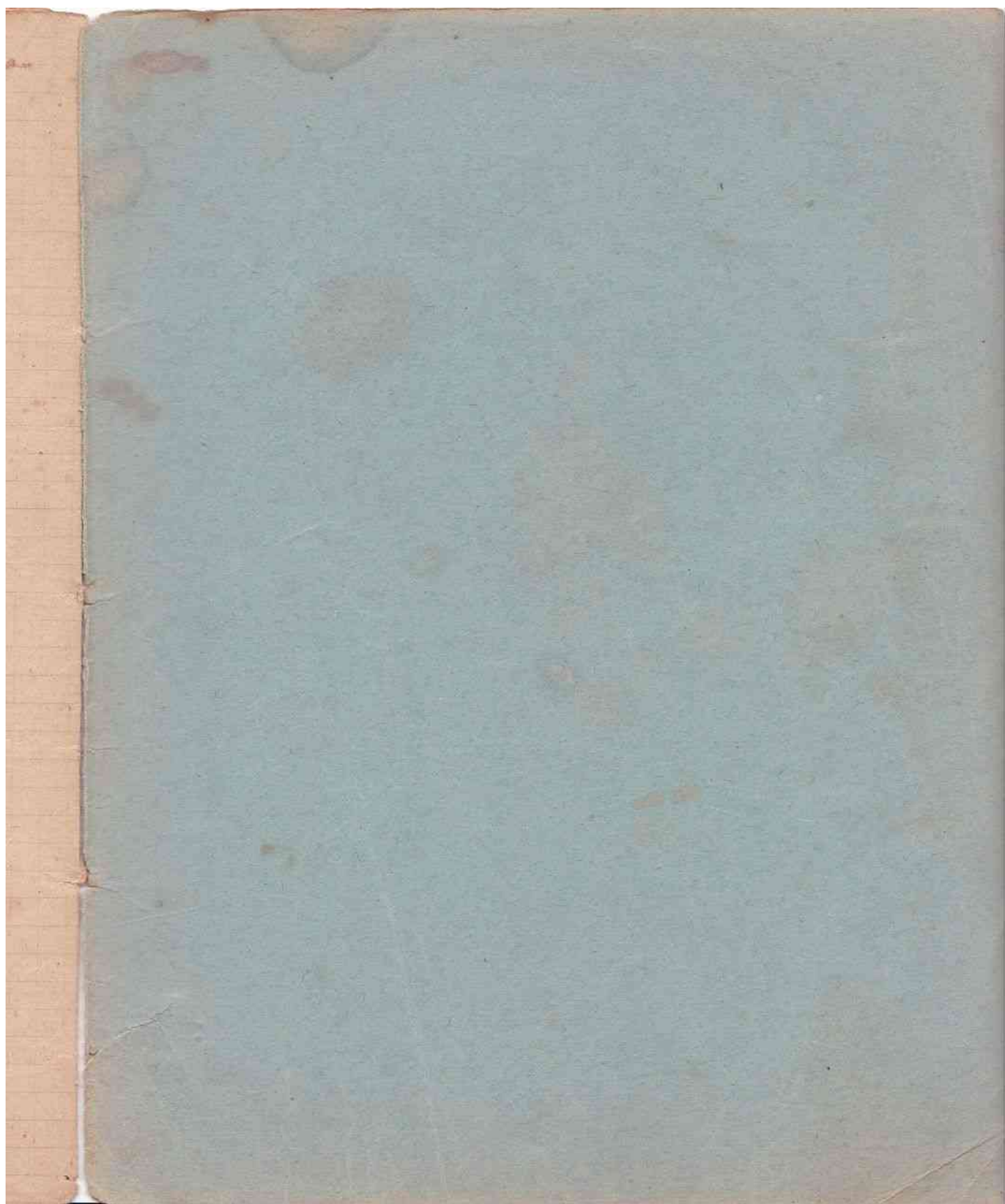
l'histoire par mon oncle. Les autres écoutent attentivement voilà :
Fouroulon arrive à la maison à moitié mort. Je vais demander des explications
à Boussad. Il me répond de travers. Nous nous battons. Leur quartier étant
près de la senna tous les diables sortent. Je reçois un coup de couteau dans
le bras les autres arrivent. C'est la mêlée. Puis arrivent tous.
C'est clair et précis. Tout le monde est au courant des moindres détails.
Apparemment on nous donne raison. Comme on donnera raison tout à l'heure
aux autres. La parole est aux cheikhs. L'un d'eux ouvre un vieux livre en
arabe tout noir de fumée entortillé dans un vieux mouchoir. Il lit
quelque chose d'incompréhensible. Il appelle sur nous la baraka puis les
foudres du ciel si nous ne nous apaisons pas. Instantanément un grand
mère ^{troubaute} ~~comme~~ ^{la} ~~laine~~ ^{finement} ~~le~~ ^{le} ~~livre~~ ^{passant} ~~la~~ ^{de} ~~deux~~. Mon oncle se
tenu et jure la main sur le vieux parchemin de ne pas chercher de complications.
On obtiendra le même résultat de l'autre côté. Il est inutile d'aller
à la justice française qui nous épluchera. Mais comme il y a eu
du sang versé le caïd cherchera à savoir ce qui s'est passé, d'arriver
se charge de le calmer moyennant 100 f. que nous donnerons en
bonnes de sa poche jusqu'à ce que nous le remboursions nous et les
autres. On nous explique tout cela. Mon oncle garde un
silence gros de réflexions intimes mon père est convaincu. Quant
à nos relations futures avec nos adversaires du matin, personne ne
s'en soucie. Tout le monde semble admettre facilement que nos
deux familles sont ennemies et le resteront pourvu qu'on ne se
batte plus. Au lieu de ressortir la futilité de la bagarre le malentendu
et la futilité de ce qui a occasionné la bagarre, au lieu de
nous montrer la nécessité pour les habitants d'un petit village qui
ont tous besoin les uns des autres de vivre d'accord et de se pardonner
les petites fautes, on creuse volontairement un fossé entre nous.
Les notables sortent pour aller arranger les diables.
Comme ils viennent de nous arranger et nous nous
réveillons le lendemain les uns et les autres
officiellement ennemis. Nous avons payé pour cela.
Desormais pendant un certain nombre d'années nous ne nous
parlerons plus nous ne nous rendrons plus de services. Et
Boussad ^{plus} ~~plus~~ ^{avant} longtemps de me revoir en face de lui
prenant des leçons gratuites de rannerie kabyle.













Algérie
Agriculture
Écoles Normales

D'ALGER-BOUZARÉA



Journal
Janvier

Choix d'une Région

- 1^o Les abeilles ne s'éloignent guère utilement à plus de 2 km
- 2^o Le climat des montagnes est favorable à l'apiculture, la Côte méditerranéenne ou bon hivernage, mais les abords immédiats de la mer ne permettent pas la création de gros ruchers. D'autre part l'influence du vent et le vent violent qui pousse les abeilles en l'air ne favorise pas le développement de ruchers.
- 3^o La nature du sol fait varier la flore mellifère et la productivité du hectare de la fleur. Le montard blanc donne bon du sol ferrugineux calcaire abondant le sarrazin de la ferrugine arge et la fucetia argile la luzerne calcaire, le safran de tous les sols. On peut rendre une région plus mellifère en semant de la luzerne ou de la trèfle en fécule de plants mellifères tels que melilot, bourrache, ortie blanche.
- 4^o Les vents trop fréquents et les basses froids humides sont nuisibles aux abeilles, le lieu qui leur conviendrait mieux est la pente est de collines arborées si possible, aux rochers aux murs et abrites des rayons du soleil par des arbres à feuilles caduques. On peut aussi fabriquer artificiellement un abri pour le soleil soit avec du salin soit avec du bois.
- 5^o Il faut écarter le rucher des nuisibles aux abeilles tels que charmes d'Afrique la guêpe.

pour l'ensemble & développer le travail de la
future reine. Les larves d'ouvrières ont soigné par
des abeilles nourrices. Celles qui présentent des
défauts anatomiques sont rejetées hors de la ruche
au bout de quelques jours. La cellule
contenant la larve s'opercule et la larve
se transforme en nymphe et en abeille normale.
La reine éclore 15 jours après la
ponte de l'œuf. Les ouvrières 21 jours après
et les mâles 24 jours après. Le couvain
occupe généralement le centre de la ruche et
est réchauffé par la + grosse masse d'
abeilles qui le recouvre entièrement pour
le maintenir à une température voisine de
38°. Lorsque la t° baisse au dessous de 14°
le couvain risque de mourir de froid.
Il ne faut donc jamais ouvrir la ruche
lorsque la température n'a atteint pas au moins
10° à l'extérieur.

le rouge fort et fort, only se by ards
maugens d'ussets

La Ruche et différents types de soies Ruches

En principe il la Constructeur de ruches il faut
tenir compte des dispositions naturelles des colonies d'abeilles
et ne pas leur troubler ni les déranger de leurs
habitudes.

Ruches à cadres

Comprendent 17 types à cadre
plus haut que large: facilitent l'hivernage
des abeilles se déplaçant de bas en haut au fur et à mesure
qu'elles consomment le miel contenu dans le gâteau.
Ils servent aussi à monter des abeilles des hautes.
La dimension est de 40 sur 30

sur haut : 48/21

2^e type : Cadre + large

4^e type : Cadre carré

3^e 33 28.5

a) Ruches horizontales: le
type en la ruche de Layens présente comme
avantage de contenir des paquets de miel et de faciliter aux
abeilles l'accès à magasins à provision, permet
l'augmentation automatique des batteries à provision
sans l'intervention de l'apiculteur.

b) Ruches verticales: de
composent d'un corps de ruche et de 1 ou plusieurs
hausses. Dans le corps de ruche les abeilles élèvent
leur progéniture et des hausses elles emmagasinent
les provisions, on distingue les ruches avec
hausses et petites que le corps des
ont l'avantage d'empêcher la reine de pondre dans
les hausses d'autre part, elles facilitent le
traitement des abeilles qui n'ont que de petits fâcheux
à combattre dans les hausses. Elles conviennent
parce qu'elles sont dans la région favorable pour les mellifères.

Ces Ruches vulgaires: Ce sont les
premiers habitats de l'abeille domestique. L'apiculteur
s'inspire de la vie d'abeilles à l'état sauvage
pour leur fabriquer des ruches.

Ruches Arals et Babyles:
sont toutes horizontales et de dimensions trop
réduites

107 Ruche en ferule:

27 Ruche en liège.

37 en racine d'agar

47 en alga

50 en osier tressé

60 Ruche en planches formant

Caisse ordinaire.

Ruches d'Europe

Sont à peu près de même dimension mais verticales
Elles sont formées 10 de troncs d'arbres creusés.

27 4 planches formant caisse

37 en paille tressée formant cloche

47 2 terre 111 5 boîte

On emploie aussi la ruche mixte formée d'une
ruche vulgaire surmontée d'une hausse contenant
des cadres. Parfois cette hausse est remplie
d'une calotte où les abeilles vont déposer leur
provisions, et deux demies hauteurs de culture de
abeilles à encore la fauche de abeilles apiculteurs
européens particulièrement en France, la ruche
à calotte.

Le Choix d'une Vache

Les différentes vaches à caques se valent à peu près. Il est évident qu'elles s'adaptent mieux à une que à d'autres à certaines régions, à q. il faut surtout. C'est un modèle uniforme pratique et maniable qu'on puisse utiliser facilement sans avoir besoin de tout remettre dans la vache. Elles doivent être également

Le type de vache adaptée en Algérie est la vache algérienne dite simplicité.

Elle se compose de 2 corps dont les dimensions intérieures sont 48 cm sur 24 cm sur 42 cm, un plateau de 10 cm sur 42 cm avec le tam et clore, d'un toit de 42 cm sur 50 cm.

A l'intérieur 10 caques, par corps 46 cm sur 23 cm et 2 cm à 2 cm. 44 points.

Simplicité Layens: Elle se compose d'un corps de vache dont les dimensions intérieures sont 48.75 cm. Elle comporte 20 caques 46 cm sur 23 cm sur 2 cm. Le plateau identique 60 cm sur 78 cm. Les caques de cette vache doivent être recouvertes soit de toile cirée soit de planchette perforées pour permettre de découvrir petit à petit la vache sans ouvrir la cabine. Dans les deux types de vaches ci-dessus l'écartement des caques, d'axe à axe doit être de 37 cm.

20 Les faux bourdon : sont plus
gras et plus portés que les abeilles, ils ont un
col boursaillé, les yeux sont, les yeux et
se rejoignent à l'avant leur abdomen est
plus arrondi, ils ne portent ni aiguilles
ni glandes à cire, ils ne paraissent pas
ils vivent aux dépens de la colonie et
sont tués par les abeilles lorsqu'ils deviennent
inutiles à la ruche c.-à-d. après leur rôle de
fécondation.

La mère ou Reine
Elle est plus grande et plus longue que l'abeille
ordinaires. Ses ailes paraissent plus courtes
ni brisées, ni corbées à l'apex, elle
pondrait 3 à 4000 œufs par jour, ou
forte dépense de son âge, de l'époque de
la récolte et de l'espace disponible, de l'âge
de la mère.

Elle peut devenir bourdonneuse
c.-à-d. ne donner naissance qu'à des mâles.

Développement d'une mère :
œuf 3 jours Larve 5 jours Opécule et
filasse 11 jours Métamorphose en nymphe
3 jours Naissance 14 jours = 16 jours
Total fécondation et 1^{re} ponte
durées 5 jours après la naissance.

Dans la ruche se trouve encore la
Couvaine qui est formée par les œufs, les larves et les
nymphe. Les œufs ont la forme d'un œuf de
mouche à naut, ils sont disposés à raison de six
par cellule. Le 1^{er} jour l'œuf s'incline au fond
de l'alvéole et le 2^e jour ou 3^e jour, il a un
petit larve. Les jours où il y a apportement alors
à la jeune larve une nourriture lactée
Composée d'eau de miel et de pollen. Si la
larve à nourrir est destinée à devenir une
reine Les abeilles agrandissent la cellule et
préparent comme nourriture une pâte
spéciale appelée pâte royale Composée
surtout de matières albumineuses, ayant

Les habitants de la Ruche

L'abeille est un insecte d'ordre des
hémiméptères du groupe porte-aiguille, famille
des Apiaires. Ce sont des mangeuses & miel qui
se nourrissent aussi leur couvée d'un miel
d'insecte miellifère. Les abeilles vivent en sociétés
appelées colonies. Chaque colonie comprend 3 sorts
d'individus.

1° une seule femelle complète capable de
pondre et d'opérer ainsi l'existence et l'accroissement
de la population. C'est ce qu'on appelle la Reine
ou mère.

2° les femelles incomplètes qui forment
le groupe le plus important de la ruche, ce sont
les ouvrières qui se divisent :

1° Gardiennes : surveillent
l'entrée de la ruche qui chassent les pillards,
les préposés, les frelons et assurent ainsi la police de
la ruche.

2° Ventileuses : on les voit surtout
le soir après une journée de forte chaleur et
en aère la planche de vol et à l'intérieur
de la ruche. Elles sont fixes et agitent leurs
ailes pour établir un courant d'air dans la ruche.

3° Nettoyeurs : ramassent au
dehors tout ce qui est inutile de la ruche.

4° Les butineuses : elles sont
actives de la ruche. Les butes sont courtes
à l'arrière et font par conséquent des faibles
vols dans la ruche. Leur nombre varie de
10 000 à 80 000, ont une trompe reentrant, de
carottes à poller aux pattes postérieures avec
des brins à poller. Elles l'absorbent
ont un appareil cirier composé de
6 plaques cirées. Elles portent, un aiguillon
séparément au ligament le venin formé
d'une partie alcaline et d'une partie acide.
Les abeilles ouvrières vivent de 2 à 6 mois.

la déplacer et la remplacer par une caille
qu'elle-même permettra de recouvrir les butines
qui sont au champ.

37 Porter la ruche vulgaire de 1 pied d'axe
ou à défaut à une centaine de mètres en ruche
à l'ombre.

47 Faire passer par tapotement 9 abeilles
de la ruche vulgaire de une ruche vide placée au
dessus.

57 Couper 15 rayons de cire contenant 95
provisions et du couvain. Ayant 15 rayons aux
câbles et 9 maintenant en position à l'air
dans l'osier.

67 Disposer les cadres ainsi remplis dans la
ruche à câbles le couvain au centre. Porter cette
ruche à l'emplacement primitif et y verser
un coup sec les abeilles groupées en un
la petite caille. Faire tomber la ruche
toute les abeilles pouvant se trouver sur
le facon à ce point peuvent rejoindre la ruche
veiller à ce que la reine ne soit pas perdue.

Cette méthode se trouve souvent et la plus
pratique pour obtenir rapidement un bon rucher
à l'air de ruche vulgaire.

1850
400
135
25
2425

Value d'une ruche et Conditions d'achat

Pour peupler les ruches il est indispensable d'avoir à sa disposition de bonnes colonies, d'où la nécessité de savoir faire son choix au moment de l'achat.

1° Achat de ruches vulgaires : la meilleure époque pour se procurer des ruches est fin mai, à ce moment-là la colonie ne passe la deuxième période d'hiver, il n'y a plus à craindre la disette ni la maladie occasionnée par le froid. On se rend compte de la valeur des ruches vulgaires par l'activité des abeilles butineuses et elles transportent du pollen, si elles pénètrent dans la ruche sans hériter de ceux qui travaillent jusqu'à la fin du jour, on peut être assuré que la colonie est en bonne forme. En ouvrant la porte d'entrée des abeilles montent celles-ci bien groupées autour des rayons. Le minimum de volume que doit occuper à ce moment-là les abeilles et les rayons doit être à peu près de 2 à 3 dm³.

2° Achat de ruches à cadres : les ruches sont beaucoup plus faciles à inspecter et on se rend compte aussitôt de leur valeur. Les abeilles doivent être groupées au moins sur 3 à 4 cadres. La reine doit avoir fondé une faïence d'élite sur un ou 2 cadres. Il doit y avoir des abeilles tout à fait, aucune trace de déviation pour la fausse teigne.

Peuplement des ruches, à l'aide de ruches vulgaires :

1° Il est possible d'installer provisoirement les ruches vulgaires aux emplacements que devront occuper les ruches à cadre. Ceci afin de permettre aux abeilles de s'orienter et de revenir à l'emplacement désiré par la reine.

2° quelques jours après ces mesures la

P. Physique: transparent, filant visqueux
au bout de l'aiguille se gèle
et cristallise en augmentant de volume
 $d = 1,415$ à $1,440$, 16 à 20% d'eau

P. Chimique: soluble dans l'eau fermenté
Pyromel, vinaigre de miel. En faisant
réaction de l'acide nitrique sur du miel = acide oxalique

Caractères du miel:
clair transparent, d'une odeur douce
et aromatique et d'un goût sucré. Les miels falsifiés
changent de poids et de volume.

Conservation: Craint la chaleur et l'humidité ne
peut fermer aussitôt qu'on recueille le miel
après l'écoulement, le laisse s'aérer pour qu'il n'aigrisse
pas

Usage du miel:

1° médicament naturel

2° Remplace le sucre dans les

3° Fabrication de pain d'épices, de fruits confits
et confitures (pour le sucre) bonbons, chocolat

4° Préparation de l'hydromiel, des vinaigres
et de l'eau de miel

Produits du rucher.

Le miel

Le miel est le nectar des plantes élaboré par les abeilles dans les glandes salivaires secretant l'insuline transforme le saccharose du nectar en glucose et en fructose substance directement assimilable par l'organisme humain. Le miel contient en outre des matières albumineuses, analogues au blanc d'œuf et à la caseine du lait. On y trouve également des traces d'acide lactique, acétique et formique, matières antiseptiques ayant la propriété de tuer plusieurs sortes de microbes. Le miel possède encore des substances aromatiques et des matières colorantes. C'est un produit vivant de première ordre grâce aux vitamines qu'il renferme. Une infinité de fleurs qui composent le miel que les abeilles offrent à notre usage sous une forme concentrée. Le produit est pharmaceutique et un excellent aliment pour prévenir la fatigue. Il se prend sous un petit volume et fortifie le corps en régénérant les tissus usagés sans mettre l'organisme à contribution. On a démontré que 95% du miel absorbé sont utilisés sans aucun déchets. Le miel est un peu laxatif, il purifie le sang en le débarrassant des matières superflues. Son action physiologique est importante. Il se creuse dans le foie, ce qui le recommande pour excellent remède des maladies du rein, de la vessie et du foie. Le miel est un bon adjuvant thérapeutique. Beaucoup d'enfants chétifs ont recouvré la santé et la vigueur en consommant le miel. Le bonhomme a dit que le bonant éprouve par la bonne sa dépense nerveuse par l'absorption de composants minéraux qu'il contient et la composition du miel. Les personnes âgées qui souffrent de l'humidité de l'air et de quelques douleurs de miel sont réguliers chaque à la

autour de fleurs d'ailes, et la vie de l'harmonie.

Au point de vue moral la culture d'abeilles pousse à l'étude par le désir de toujours acquérir des connaissances nouvelles. Elle développe l'intelligence par l'esprit d'observation qu'elle suscite, par les lectures qu'elle provoque et par le besoin de recherche qu'elle crée.

Avec le contact salubre et agréable l'apiculture éloigne l'homme de lieux malsains où la bourse se vult et où l'esprit se délabre et stérilise. Par le côté pittoresque et créatif elle charme et occupe les loisirs, elle banit l'ennui et procure aux apiculteurs la substance de l'existence fort intéressante.

Au point de vue social les abeilles nous donnent la plus belle — d'organisation de la vie collective, elles sont le véritable emblème de l'ordre, de la vigilance, du courage, de l'activité, du dévouement et de la prévoyance. Dans toute la ruche le travail s'accomplit et fraternel, pas de parasites, de profiteurs, pas d'inutiles, chacun a son rôle à jouer.

Au point de vue agricole l'abeille est un puissant auxiliaire de la fécondation des arbres fruitiers.

Enseignement de l'apiculture

L'apiculture art de cultiver les abeilles n'occupe pas encore en Algérie la place qu'elle mérite. Elle est soit ignorée, soit méconnue, soit généralement mal pratiquée. Le rôle de l'Institut Consiste à faire connaître le miel et ses bienfaits, à transformer l'apiculture fixe en apiculture mobile chez les Indigènes particulièrement et à détruire les préjugés erronés sur l'abeille et à consulter les colons européens et indigènes dans l'installation de leur ruche. Pour arriver à ce but, les ruchers scolaires modèles pourvus de tout le matériel de l'enseignement agricole sont installés. Dans les écoles de la colonie où l'enseignement de l'apiculture est à la portée de tous peut être donné.

L'apiculture est à la portée de tous et peut être aussi bien exercée par le professionnel et par l'amateur.

Le professionnel aura fait l'exploiter son rucher conformément aux méthodes rationnelles de l'apiculture moderne qui lui assureront une maximum de récolte en miel et en cire s'il veut augmenter son chiffre d'affaire, il peut ajouter à l'apiculture quelques petits industries comme celles que fabrication de cires jaunes et de cireaux, de bonbons en miel, de pains d'épice et de hygiéniques.

L'amateur fera dans ses ruches une saine et agréable nourriture que les abeilles auront butiné pour lui dans le calice embaumé des fleurs dont elles emportent à la ruche la parfums et les vertus.

Si l'amateur s'aigne se pencher sur la ruche pour en surprendre les secrets il ne tardera pas à s'apercevoir du petit monde grouillant qui la peuple et qui va mettre

